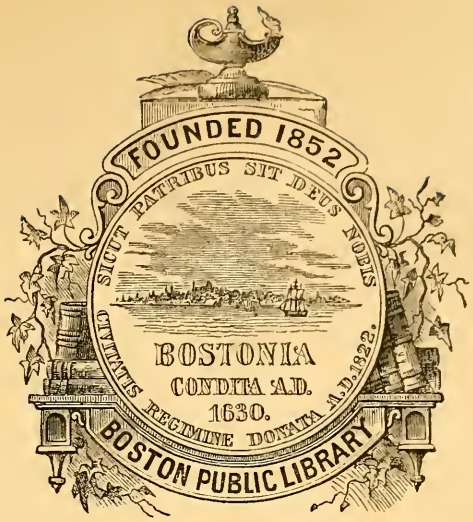
Accessions
159.826

Shelf No.
XG.3656.21

Barton Library.

Thomas Bennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



30v

PAMPHLETS.

French Revolution

1793

Barton Library

G3656
.21

159.826

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/doratcubires00cubi

XG.3676.21

Accession No. .....

Added ..... 187 .

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda.

DORAT-CUBIÈRES

A

ANAXAGORAS CHAUMETTE.

Ces Couplets peuvent se chanter sur l'air :
On compteroit les diamans.

O mon cher Anaxagoras,
Se peut-il que la calomnie
S'obstinant à suivre tes pas
Ait troublé le cours de ta vie?
Ils ont dit, tes sots ennemis,
Qu'autrefois tu disois la messe (1),
Et qu'affublé d'un beau surplis
Tu trichais le peuple à confesse.

Non, non, je ne croirai jamais
Que mon ami, vrai Sans-Culotte,
D'un Prêtre, couvert de forfaits,
Ait porté la sale calotte.
Se mocquant des qu'en dira-t-on,
Et des tyrans de toute espèce,
Chaumette a choisi son patron
Parmi les Sages de la Grèce.

(1) Ce mot fait allusion au reproche que les ennemis de Chaumette lui firent d'avoir été Prêtre : reproche auquel il répondit par l'affiche qu'on lira à la suite de ces couplets.

1793

Si pourtant d'être au rang des Saints
Il te prenoit la fantaisie,
Pour réussir dans tes desseins
Tu liras mon œuvre choisie :
Sur le Pape j'ai plaisanté,
Et je suis digne de te plaire :
Tout dévôt à la liberté
Prendra mon livre pour bréviaire.

CHAUMETTE,

PROCUREUR DE LA COMMUNE,

A SES CONCITOYENS.

Dans le temps des élections à la Municipalité, des méchans, des calomniateurs me dénoncèrent comme un *des Massacreurs du 2 Septembre*, tandis que j'étois à cette époque à cent lieues de Paris. Je ne doute pas que les mêmes gens qui me chargeoient alors d'inculpations atroces, n'aient changé de batteries, et que ne pouvant me reprocher des crimes, ils ne dirigent aujourd'hui contre moi des inculpations à la fois injurieuses et ridicules; inculpations répétées par des gens honnêtes, qui deviennent alors les échos de la plus basse calomnie.

Ils font courir le bruit que je suis Moine, que j'ai été Procureur d'une Communauté de Moines, &c.... Pour moi, je serois curieux de savoir dans quel couvent j'ai fait des vœux *monastiques?* Dans quelle église j'ai dit la messe?..... Mais puisque je suis condamné à parler de moi, je vais le faire avec une franchise que j'invite mes détracteurs à imiter eux-mêmes; et cependant, je déclare que cette réponse que je leur adresse, sera, de ma part, la dernière. Ils pourront, si cela leur plaît, la tourner encore contre moi: je n'ai pas le temps d'entrer en lice avec eux.

Mon premier état a été celui de Mousse, ou novice Matelot. il est vrai que c'est la persécution des Prêtres et des Moines sous lesquels je faisois mes études, (*Hélas! & quels sont encore les Instituteurs de la jeunesse?*) qui m'a forcé à ce parti, qui m'éloigna pour long-

temps des foyers paternels. Je parvins à être Timonier ; à mon retour, en 1784, j'étudiai la Botanique à Moulins, où j'ai conservé des amis qui me sont chers : l'année suivante, j'allai à Marseille, dans l'intention de m'embarquer pour l'Égypte, et toujours guidé par ma fureur d'étudier la Nature et les monumens de l'antiquité.

Je ne pûs m'embarquer, et je revins dans mon lieu natal, toujours occupé de plantes et de livres. J'y ai passé tout le temps qui a précédé la Révolution, ne m'en éloignant que pour différens voyages de Moulins à Paris, de Paris sur les côtes de l'Océan ; rêvant au bonheur, soupirant après la liberté, la provoquant dans différens articles des papiers qui s'imprimoient alors dans Avignon.

Les deux années qui ont précédé la révolution, fixèrent mon attention toute entière : les évènemens qui se succédoient, me rendirent à moi-même, et mon pays sait qu'alors je m'en occupois efficacement. Je démasquois les Prêtres, je résistois aux Nobles ; *voilà mes premiers crimes.* En 1790, peu de temps après la mort de Loustalot, Prudhomme m'accueillit et m'occupa. Depuis ce temps, je n'ai cessé de fréquenter les Sociétés Populaires et ma section, où j'ai l'orgueil de croire que j'ai été utile ; *voilà mes seconds crimes.*

Tout Paris sait mon histoire depuis la fameuse journée du 10 Août. A cette époque aussi, mes ennemis voulurent me faire tuer, en disant que j'étois *un Moine.* Je fus redevable de la vie à Jobert, Administrateur de Police, et aux Forts de la Halle, qui me reconnurent. Tout Paris sait que je n'ai jamais servi aucun parti : je les ai combattus tous ; je ne veux servir que ma Patrie, et ne me battre que pour les principes DU PLUS PUR RÉPUBLICANISME ; *voilà mes troisièmes crimes.*

Enfin, j'ai employé le revenu attaché au poste que je remplis, à éteindre des dettes contractées dans le temps de mon honorable indigence ; à faire un peu de bien quand l'occasion s'est présentée. Je n'ai point à rougir du luxe de mes ameublemens ni de mes habits. Ma porte est ouverte à tout Sans-Culotte qui voudra s'assurer de la vérité ; et quand cessant d'être Magistrat, je redeviendrai simple Citoyen, il me faudra de nouveau lutter avec la fortune ; *voilà mes derniers crimes.*

Après cela, on m'accusera tant qu'on voudra ; je déclare que mon temps appartenant à ceux qui m'ont chargé de fonctions pénibles, je ne l'emploierai point à des disputes polémiques, à répondre à des calomnies. Tout entier à mon devoir, je ne m'en distrairai pas. Je laisse à d'autres le soin de diviser les Citoyens, de les aigrir, de les provoquer les uns contre les autres. Je hais trop Dumouriez et les tyrans, ses complices, pour les servir ainsi. Je laisserai aux intriguans le soin d'allumer de nouvelles guerres, non moins ridicules, non moins sanglantes, non moins barbares que celles des *Guelfes* et des *Gibelins*, des *Armagnacs* et des *Bourguignons*. Je leur laisserai le soin d'opposer

Les Guises aux Bourbons, les Condés à la France. *VOLT.*

Je le répète, je ne m'occuperai que de mes devoirs, et si tout le monde en faisoit autant, les bons Citoyens n'auroient pas à trembler sur le sort de leur Patrie.

Citoyens, j'ai donné l'exposé de ma vie ; je vous ai dit ce que j'étois avant 1789, ce que j'ai été depuis. J'ai fait le premier ce que je demandois des autres : j'invite tous mes ennemis à en faire autant. Quand le Peuple connoîtra tous les outils dont il se sert, le Peuple saura sur qui compter, et alors je maintiens la Révolution faite.